

Antibes, Dimanche matin, en entendant la cantate à St Thomas... (sans date)

Ma bien chère Lise,

Je sentais qu'il y avait quelque chose chez vous qui clochait. Mais je ne savais point si c'était côté moral ou bien le physique ; j'avais une grande peur des « glissades », dans ces froids polaires. Heureusement, je crois avoir compris, que tout s'arrangera...

Chez nous non plus ce n'est pas brillant. Nikos a une trop grande quantité de leucocytes ; j'ai écrit tout de suite à Freiburg et je pense qu'il devra partir vers le 2 ou le 3 avril pour une cure. Combien cette cure durera ? C'est l'inconnu : la dernière fois, c'est-à-dire la première fois cela a duré 45 jours. Mais les blancs étaient 120.000. Tandis que maintenant ils sont arrivés à 300.000. On ne sait jamais comment l'organisme réagira à ces médicaments-poisons. J'ai peur et j'ai demandé, si le docteur entrevoit le moindre danger, de me le dire et je l'accompagnerai. Autrement je resterai ici toute seule.

Au lieu d'aller en Suisse, dans la pluie, vous ne voulez pas venir ici ? Le 23 avril commence le Festival. Je le suis comme journaliste. Nous pourrions aller tous les après-midi à 2 h., moi je suivrai les séances, à vous je passerai toutes mes invitations pour les cocktails, etc. Malheureusement ils ne nous donnent jamais une invitation pour les films. Sauf pour les séances du matin 10-12, des films merveilleux, hors Festival.

Si vous pouviez venir, disons, le 20 avril, et rester jusqu'au 10 mai, vous verriez beaucoup de monde et vous vous amuseriez. Ne voulez-vous pas prendre cette année vos vacances en 2 portions ? Une « petit déjeuner » en avril, et l'autre, le repas consistant, en été ? Pensez-y.

Je vous enverrai demain une Mélissa. Tous nos plans film-théâtre sont tombés dans l'eau. Nous avançons toujours avec de grosses difficultés. Nos batailles, si nous les gagnons, c'est après des luttes acharnées. Parfois moi aussi je suis lasse.

Petite Lise, j'ai trop de travail actuellement pour vous écrire longuement. Mais si vous veniez, nous pourrions bavarder à notre aise.

Je vous embrasse,

Votre Eleni

Lise, inutile de faire réparer le petit sac en reptile. J'en achèterai un neuf. Merci.